

marcella  
(sport)

Illustrations  
pépée

Préface  
Perrine Le Querrec

Collection Pleine Lune

À Masis G. avec qui j'aimerais nager,  
à toutes les belles rencontres que j'ai faites autour et dans  
les bassins,  
à toutes les belles rencontres que j'ai faites autour et sur  
les routes,  
à Philippe C. avec qui j'aime vivre dans un mouvement  
perpétuel.

Marcella

À Marcella pour l'exemple de la persévérance dans le  
(sport),  
à mes profs de yoga pour la poésie et la spiritualité,  
à André Nahum, à Joyce Benoist pour le souffle vital,  
à Fred pour l'élan de vie,  
à mon père (ce héros) pour sa force et la vie donnée,  
à ma mère et ma sœur pour leur courage dans la vie.

Pépée

Remerciements à Sylvie N. pour sa relecture lumineuse,  
à Marie P. pour sa précieuse aide technique.

Marcella - Pépée

## Préface

La vie, l'écriture sont un sport de combat, un mouvement incessant, de la main à la page, du corps au papier, du cerveau à l'idée. Mises en forme dans les textes de Marcella qui chausse ses semelles de vent pour mieux parcourir l'étendue du lexique. Un lexique de plomb, un lexique aquatique, bouillonnant de sensations. À grandes brassées elle fend la page, dans son sillage l'écume des mots, des souvenirs, des sensations, des jeux de rôle.

Mécanique perpétuelle du corps qui avance, position de l'écrivaine sur les starting-blocks du verbe poétique prêt à s'élancer dans la grande course du sens.

Pour traverser la vie Marcella en phrases courtes comme des respirations rythmées, passe du très grand au très petit, de l'humanité aux poissons rouges, des étoiles au battement des cils.

Pépée chorégraphie les mots de Marcella. En cases colorées elle décompose la phrase en mouvement du corps, gros plan, séquences, elle filme (sport) à l'encre vive (technique : crayons et pinceaux, par ordinateur).

Échauffement, étirements, prêt pour la lecture ?

Perrine Le Querrec



## **(sport) est une série de textes écrits d'avril 2013 à avril 2014**

Un jour il y a vingt ans, j'ai monté deux par deux les marches de ma tour menthe. Arrivée au sommet, les muscles de mes cuisses brûlaient, j'étais étonnée, un peu essoufflée, mais j'ai su que désormais je pouvais d'une certaine manière toucher le ciel, modifier ses couleurs, et même en manger un morceau. J'ai aimé cet effort. Dedans il y avait le mot fort. J'ai aimé sentir mon corps exister concrètement, entendre sa respiration, ses limites. Je me suis bien-aimée avec mes incertitudes, mes fragilités, mes renoncements nécessaires, mes intranquillités. Bien s'aimer, c'est le début de beaucoup d'autres choses. Non seulement j'étais tout en haut de la tour, mais c'était la mienne. J'étais au plus près de moi-même.

Cette sensation d'équilibre a grandi à travers le sport, et m'a fait grandir. J'ai tenté plusieurs disciplines sportives avant d'en trouver deux à mon goût mais le propos n'est pas de parler d'un sport en particulier. Les textes de la série (sport) tentent de dire qu'au-delà de la pratique sportive, il y a le mouvement, une manière d'explorer le quotidien autrement, une façon personnelle et intense de traverser la vie. Une fois que le sport est installé dans le corps et dans la tête, toute chose peut devenir sportive, comme un détournement. Cela donne accès à une dimension nouvelle de l'existence, un effacement de frontières entre la réalité crue et ce que l'on désire faire de cette réalité.

Marcella

la souffrance est belle  
quand elle s'élance vers le ciel

j'avale le vent  
l'herbe piétinée  
la poussière d'or  
de mes dunes privées







l'allée boueuse crache  
l'haleine lourde des fleurs  
un piano crie l'orgue suit  
les jambes courent  
vers  
une esquisse de liberté

de new york vêtue  
des pieds à la tête  
alouette folle alouette  
emmène-moi  
entre les buildings  
d'où perce le bleu  
de la rivière  
hudson

je prends ce que le ciel me donne  
derrière la vitre  
la vitre est petite  
mais je prends  
ce que le ciel me donne  
ainsi  
mon bras  
traverse la vitre petite  
pas d'écorchure  
pas de sang  
ma main s'ouvre  
le ciel s'y installe  
on se regarde

un élan de joie pure  
diamant brut  
déchire mon ventre à contre-courant  
je ris  
(que faire d'autre que rire)  
de ce bleu violent





les marins du port d'amsterdam  
se mouchent dans les étoiles  
glissent dans mes oreilles  
s'accrochent à mes orteils  
dans l'eau douce de javel  
m'empoignent la taille  
je me taille